

"Spiritus" [Ismail Kadaré]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le charme des Italiennes

La littérature italienne actuelle peut se vanter d'avoir de belles plumes féminines. Rosetta Loy, la Romaine, aime à s'interroger sur les relations tendres souvent, orageuses parfois, qu'entretiennent les membres d'une famille.



Rosetta Loy, de l'Italie aux Grisons

Alors que l'on pleure un cinéma italien disparu, il faut se réjouir de voir la littérature de la Péninsule imaginative et pleine de vie. Le succès immense et bien mérité de Susanna Tamaro – plus de quatre millions de son magnifique «*Va où ton cœur te porte*» vendus à ce jour – en est un exemple encourageant.

Rosetta Loy est plus âgée que Susanna Tamaro, d'où peut-être son besoin de situer son roman dans le temps. «*Un chocolat chez Hanselmann*» commence juste avant la Seconde Guerre mondiale et se termine peu après. A Rome, Isabella et son

mari Enrico vivent en petits-bourgeois avec leurs deux filles. Le bel Arturo, professeur de mathématiques et collègue d'Enrico, vient les distraire d'un ennui latent. Mais qui est cet homme brillant, qui sait plaire à toute la famille? Survient la guerre. Arturo est Juif et il sent le danger approcher. Isabella lui trouve refuge en Suisse, dans les Grisons, chez sa propre mère. Arturo découvre le ski et les paysages grandioses des montagnes grisonnes. Mais une fois de plus, son charme et son ascendant naturel lui confèrent un rôle ambigu. Il séduit Margot, la jeune demi-sœur d'Isabella et fuit avec elle à travers la Suisse, sous une fausse identité. Mais il y a entre les deux amants un lourd secret qui ronge peu à peu leur amour. La guerre les voit errer à travers l'Europe. Arturo, qui n'avait jamais revendiqué ses racines juives, s'engage dans la résistance. «Il y a dans le courage un mystère qui fascine, essaierait-il plus tard d'expliquer à Margot, surtout quand il s'exerce pour les autres. Une volonté qui agit de l'intérieur et ferait croire à l'existence de l'âme, quelque chose qui vous pousse à chercher la lumière et à fuir l'obscurité».

Rosetta Loy jongle brillamment avec les personnages de cette famille peu banale. Si, au début, on peut les croire frivoles et un peu inconsistants, ils prennent au fil du texte de l'épaisseur jusqu'à en devenir pathétiques. L'écrivain ne cède pas à la facilité: les caractères ne sont jamais simplistes et gardent leur part d'ombre. Et cette saga familiale emporte le lecteur dans ces mille rebondissements et le replonge avec bonheur dans le cadre enchanteur des Grisons.

«*Un chocolat chez Hanselmann*», Rosetta Loy. Editions Rivages/Payot.

Bernadette Pidoux

La mémoire du petit-fils

Le nom de Christophe Malavoy ne vous est sans doute pas inconnu. Oui, c'est bien cet acteur français d'une quarantaine d'années, doté d'un sens de la discrétion et d'un charme éminemment sympathique. L'autre facette du personnage n'est pas moins intéressante: Christophe Malavoy, écrivain, vient de sortir «*Parmi tant d'autres...*», un récit poignant sur la fin de son grand-père, tombé à la Guerre de 14. «J'entends la voix volontaire et brisée de cet homme en train de mourir et dont je porte le nom». Une vieille vareuse et quelques lettres retrouvées dans un grenier lui permettent de restituer un peu de cette existence si brève. André, blessé à mort, ne verra pas le fils que sa femme va mettre au monde. Christophe, son petit-fils, lui rend magnifiquement la vie, avec amour et au nom de la justice.

«*Parmi tant d'autres...*», Christophe Malavoy. Flammarion.

Sous la dictature

L'Albanais Ismaïl Kadaré, souvent évoqué pour le Prix Nobel, mais pas encore récompensé, ne s'est jamais vraiment remis de la dictature qui a écrasé son pays pendant un demi-siècle. Cet écrivain génial a su comme aucun autre évoquer le climat de suspicion que faisait peser le régime communiste. Dans «*Spiritus*», il décrit comment les Services secrets qui posent des micros partout deviennent les dépositaires de secrets malsains. Chaque roman de Kadaré est un petit monde à part, un lopin de terre où naissent les légendes, un formidable miroir des folies humaines.

«*Spiritus*», Ismaïl Kadaré. Fayard.